

## Le système technicien, de Jacques Ellul – examen critique

*Claude Petitpierre, 5 nov. 22*

### 1. Vie de Jacques Ellul (extraits de Wikipedia)

Jacques Ellul, né le 6 janvier 1912 à Bordeaux et mort le 19 mai 1994 à Pessac, est un historien du droit, sociologue et théologien protestant libertaire français.

Professeur d'histoire du droit, surtout connu comme penseur de la technique et de l'aliénation au XXe siècle, il est l'auteur d'une soixantaine de livres.

Fervent lecteur de Karl Marx auquel il a consacré un enseignement à l'IEP de Bordeaux pendant plus de trois décennies, et tout en étant lui-même un théoricien de la révolution politique et sociale, il s'est cependant toujours tenu à l'écart du marxisme, au motif qu'il n'y voyait qu'une idéologie comme une autre, une « pensée fossilisée ». Certains le rangent par conséquent dans la catégorie des marxistes.

Ellul a embrassé le protestantisme à l'âge de 18 ans. Il a été qualifié « d'anarchiste chrétien », en particulier parce qu'il considérait qu'à partir du IVe siècle, sous Constantin, le christianisme a été « subverti » par sa collusion avec l'État.

Il a publié le livre dont je vais parler, le « Système technicien », en 1977, au moment où l'ordinateur était encore une grosse machine dont on ne savait pas trop ce qu'elle allait devenir.

### 2. Mon approche du livre

La liste des titres de chapitres du livre d'Ellul contient des termes tels que l'unité, la totalisation, l'accélération, l'universalité, objectifs, buts etc. Dans chacun de ces chapitres des thèmes récurrents sont traités. J'ai donc préféré choisir une série de thèmes, orthogonaux à ceux qui sont suggérés par les titres proposés par Ellul et de présenter ces thèmes.

Je vais ainsi vous présenter une première définition de la société technicienne, puis vous parler successivement : de ce qu'elle implique sur la vie sociale, de la médiation entre l'être humain et la nature, des processus d'adaptation à ce système, de la force d'auto-accroissement du système, de jugements portés par Ellul sur ses conséquences, de libre arbitre, de la position de l'État par rapport à la technique et finalement de quelques réflexions d'Ellul sur ce qu'on pouvait dire au sujet de l'ordinateur au moment de la rédaction de son livre.

Comme indiqué dans le titre de la conférence, je suis assez critique envers Ellul. Même si l'on ne peut pas contester le fond de sa pensée, je ne puis le suivre dans ses explications sur le pourquoi ou le comment de la situation actuelle. Son idée d'une technique responsable de tous nos maux ne nous laisse que peu d'espoir d'amélioration, si ce n'est, selon ses termes par « un sommet d'indépendance spirituelle collective », peu susceptible de survenir.

### 3. La société technicienne

Selon Ellul, une société technicienne est une société qui a été envahie par un système technicien. Ce dernier est fait de tous les éléments de technique, effectivement créés par l'homme, mais qui se placent en médiation entre l'être humain et la nature. Cette notion de technique recouvre un très large spectre ; de la voiture à la bombe atomique, des techniques de lecture rapide à la pilule contraceptive (citée plusieurs fois) et même au kamasutra, les deux derniers exemples réduisant l'amour à une technique.

Cette technique se répand dans la société un peu comme le lierre sur les murs. La technique est évidemment créée par l'homme, mais l'homme (l'homme technicisé) n'est pas maître de la situation. Il est subjugué, conditionné par ce système technique et en est dépendant. Et si cette technique apporte des bienfaits à l'homme, elle a aussi beaucoup d'aspects négatifs.

Ainsi « *la machine provoque dans le milieu naturel des perturbations, des désordres et met en question le milieu écologique, de même le système technicien provoque désordres, irrationalités, incohérences dans la société, et met en question le milieu sociologique. »*

Ellul définit une ère de la machine, qui aurait précédé l'ère du système technicien. Dans l'ère de la machine chaque machine était indépendante et fournissait un travail que n'aurait pas pu fournir l'homme seul. Ces machines n'ont cependant pas libéré l'homme, qui est devenu le serviteur d'une machine, plutôt qu'un être indépendant. On aurait pu penser que le système technicien allait apporter cette liberté, mais avec lui, « *le travail [est devenu] en réalité plus pénible, plus usant qu'il ne l'était auparavant. Le passage au travail entièrement automatisé, à l'usine « presse-bouton » est encore rare et lent.* » Remarque étonnante, car une machine presse-bouton ne constituerait-elle pas une médiation encore plus perverse ?

Cette vitesse de développement est indépendante du système politique dans laquelle elle s'est répandue. Elle « *n'est pas le fait du régime capitaliste : le rythme n'est pas plus rapide dans les pays socialistes. Ce n'est pas la recherche du profit qui produit ce blocage, c'est la prodigieuse mutation impliquée par l'automation, et qui n'est pas aisée à adopter dans tous les domaines.* »

Il ne faut pas confondre système technicien et société technicienne. Les deux s'interpénètrent, mais les deux existent en tant qu'entités distinctes. Toutefois, le système technicien envahit la société « *vivant à la fois en elle, d'elle, et greffé sur elle* ».

Finalement, « *La technique n'est pas un instrument que l'homme peut utiliser comme il le veut. Elle a son poids à elle, qui va dans son sens à elle.* (3633) »

#### 4. Impact sur la vie sociale

Pour Ellul, le système technicien a remplacé tout ce qui faisait le sel de la vie : « *Il est aisé de constater que tout ce qui constituait la vie sociale, travail, loisir, religion, culture, institutions, tout cela qui formait un ensemble lâche et complexe, où la vie réelle s'insérait, où l'homme trouvait à la fois une raison de vivre et une angoisse, [...], tout cela est maintenant technicisé, homogénéisé, intégré dans un nouvel ensemble qui n'est pas la société.* » (474)

Mais l'homme ne se rend pas compte en fait de ce qu'il lui arrive. Il est incapable de se faire une juste idée de tout ce qu'il se passe en amont du programme qu'il regarde à la télévision. Nous ne concevons plus le système technicien que comme une abstraction de la réalité. Nous ne le percevons pas comme un mal nécessaire qui couvre la nature, mais de « *façon positive et joyeuse, au travers non seulement de bienfaits matériels, mais aussi d'une consommation esthétique de la machine, des valeurs esthétiques de l'usine, des matériaux nouveaux et de la publicité* » (4165)

La pilule, les tranquillisants, les drogues diverses prennent le relais dans la gestion amoureuse, la maîtrise des expériences difficiles (conditionnées par le système technicien), ou l'expérience mystique ou religieuse. Et « *les imbéciles se gaussent encore de l'importance accordée aux « humanités », au latin, à l'histoire et à la philosophie.* » (5915) Par contre, le marché de la musique mécanisée (TSF, microsillons, transistors) imprégnant la vie de tous les jours, poussent les gens à se mettre à jouer de divers instruments, jouissant du charme de quelques fausses notes, inexistantes dans le système technicien. Cette musique ne correspond toutefois plus du tout au phénomène d'art

d'agrément de la bourgeoisie du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi la bourgeoisie qui savait vivre en nature a été remplacée par des hippies et des imbéciles.

Avec Ellul, même l'Église en prend pour son grade : « *si l'on prend la « crise des Églises », l'aggiornamento (modernisation de la religion), les changements spirituels et liturgiques, etc. cela se produit, non par une influence directe de telle ou telle technique, mais parce que dorénavant la vie religieuse et ecclésiastique se situe à l'intérieur d'un monde technicien.* » (3933)

« *Le problème central, métaphysique pourrais-je dire, n'est plus pour l'homme l'existence de Dieu et son existence, à lui, en fonction de ce mystérieux sacré, mais bien le conflit entre cette rationalité absolue et ce qui jusqu'à présent constitue sa personne : tel est le pivot de toute la réflexion actuelle, et pour longtemps, la seule question philosophique.* » (1866)

##### 5. Médiation entre l'être humain et la nature

La technique s'impose massivement entre l'humain et la nature et selon Ellul, il ne le perçoit plus clairement. Cela commence déjà avec les vêtements et les maisons. Quand il utilise un interrupteur pour illuminer une chambre ou un robinet pour faire couler de l'eau il n'a même plus conscience de l'aspect technique de ces objets.

Dans les sociétés anciennes, la technique intervenait sous forme sporadique ou fragmentaire, alors qu'aujourd'hui, elle forme un tissu continu entre nous et la nature. La Technique était englobée dans la civilisation et dépendait de facteurs qui lui étaient extérieurs. Aujourd'hui, on l'a vu, elle est devenue sa propre finalité et se développe selon sa propre rationalité. Ellul admet quand même qu'elle s'est développée en Occident grâce à l'heureuse et surprenante conjonction de tout un ensemble de facteurs intellectuels, économiques ou sociaux. Mais elle progresse maintenant en reproduisant partout les facteurs qui lui sont nécessaires. Ellul prétend parfois que la technique modèle les groupes humains de façon qu'ils deviennent aptes à recevoir cette technique. Bien qu'il écrive parfois l'opposé.

##### 6. Processus d'adaptation à ce système

Dans quelque pays que ce soit, quel que soit le régime politique, le système technicien impose les mêmes cadres de vie, les mêmes modifications sur les systèmes politiques et sociaux et la même forme de travail. Dans un pays communiste ou dans un pays capitaliste, les gens sont soumis aux mêmes conditions de vie et de travail... paraît-il.

Par contre, si la technique est censée se propager toute seule, voici un contre-exemple. L'utilisation de hauts-fourneaux dans les villages en Chine a été un échec et Mao lui-même a proclamé la nécessité d'une technisation intensive. Appelée par l'homme donc.

Ellul n'est pas toujours dans l'erreur. Il prévoit que le système technique va s'accroître démesurément, portant en lui les conditions de sa propre perte. Les ressources nécessaires à son accroissement vont manquer au bout d'un certain temps et il va donc s'étouffer lui-même. On ne peut que souscrire à ces idées, même si nous constatons aujourd'hui que nous allons être limités plus par la production de déchets et les souffrances entraînées par les effets de la technique que par le manque de ressources.

Ellul peut aussi faire des prédictions plus risquées : « *On peut faire la même observation d'une tendance à la stagnation dans le domaine médical : les progrès des Sciences médicales sont, depuis 1960, plus apparents que réels, plus théoriques que pratiques.* » (7584) En fait, la structure de l'ADN découverte en 1953 a ouvert un champ de découvertes extraordinaire.

## 7. Force d'auto-accroissement du système

Cette force qui pousse le système technique en avant quoi qu'il adviene, provient de son développement même. « *Les emballages perdus obligent à construire des usines d'incinération des ordures. La congestion du centre de Paris implique la construction de Sarcelles et d'autoroutes. La pollution généralisée oblige les Japonais à acheter de l'oxygène et tous les citoyens à boire de l'eau minérale.* » (5410)

Voici un autre exemple, tiré de la deuxième guerre mondiale : le décryptage des codes secrets échangés par les allemands au moyen de la machine Enigma. Les services d'un pays mettent au point une machine qui placent l'ennemi devant un problème. Celui-ci développe alors une façon de le contourner et, dans la foulée, développe de nouvelles compétences qui l'amène à de nouvelles possibilités. Dans le cas présent des éléments utiles à l'invention de l'ordinateur.

Ellul prétend alors que : « *Il n'y a là aucune « participation » humaine : la délibération [de ce qu'on peut décider] est anéantie par l'évidence écrasante du système technique. Il faudrait atteindre un sommet d'indépendance spirituelle collective pour remettre ce processus en question* » (5419)

Mentionnons quand même en passant que la guerre d'Ukraine n'est pas un fait de la technique. Évidemment que s'il n'y avait pas eu de technique, la guerre aurait été moins terrible. Cependant Poutine aurait également pu décider d'investir dans des usines, comme en Chine, plutôt que dans l'armement. La guerre était son choix, pas celui de la technique.

## 8. Jugements portés par Ellul

Parfois Ellul met de côté son apparente neutralité et se lâche : « *Quand on considère la médiocrité mentale de ces scientifiques, sitôt qu'ils sortent de leur spécialité, on frémit à l'idée de ce qu'ils peuvent estimer « favorable » à l'homme.* » (6444)

Mais il ne se limite pas aux scientifiques : « *L'homme dans son orgueil, l'intellectuel surtout, croit encore que sa pensée maîtrise la technique, qu'il peut lui imposer telle valeur, tel sens, et les philosophes sont à la pointe de cette vanité.* » (3432)

Et encore : « *Tout le monde est d'accord pour déclarer que la recherche scientifique doit être libre et indépendante. De même la technique. Si bien que nos modernes zéloteurs pour l'abolition de la morale sexuelle, de la structure familiale, du contrôle social, de la hiérarchie des valeurs, etc., ne sont rien d'autre que les porte-paroles de l'autonomie technicienne dans son intolérance absolue des limites quelles qu'elles soient* » (3626)

Peut-on croire à l'objectivité d'Ellul ? Cela dépasse même le simple mépris. Si l'on ne peut dire à un chercheur (ou groupe de chercheurs) ce qu'il doit faire, puisqu'il recherche quelque chose que personne ne connaît encore, il y a des limites strictes à ce qu'il a le droit de faire. Par exemple en médecine, des comités d'éthique proposent des règles qui doivent être respectées. Un chercheur ne peut faire d'expériences qui pourraient être dangereuses, etc.

Selon Ellul, « *la technique ne supporte aucun jugement moral.* (3435) » « *elle ne tolère pas d'être arrêtée pour une raison morale.* (3481) » Dans ces dernières affirmations, Ellul en arrive à personnaliser la technique (ce qu'il nie explicitement ailleurs), mais quelle qu'elle soit, il y a toujours un humain à la source de la mise en œuvre de la technique. Bien sûr que nous sommes souvent contraints de l'utiliser. Pour entrer dans une chambre, de nuit, on ne peut se passer de tourner l'interrupteur de la lampe, mais l'utilisation d'un fusil, autre objet technique, ne s'impose absolument pas de la même manière.

On ne peut que saluer le fait dont il stigmatise la façon dont nous essayons d'introduire la technique dans le tiers-monde (selon le terme d'alors), remplaçant les méthodes traditionnelles qui respectaient les cycles naturels par l'agriculture intensive qui placent ces peuples dans la dépendance et les soumettent à la technique. Mais il dit par ailleurs que ces peuples ne pourront pas s'en sortir sans recours au système technicien : la technique ayant assuré à l'Occident son bonheur matériel (?), il faudrait que chaque pays du tiers-monde développe une puissance technique semblable. Mais pour cela, écrit-il, il faudrait réaliser une transformation totale de ces sociétés en recourant à la psycho-sociologie.

Ellul se demande aussi si, au lieu de produire des rasoirs, ou d'aller sur la lune, on ne devrait pas plutôt créer des biens de consommation de première nécessité, alimentation, vêtement, outillage primaire, pour répondre aux besoins du monde entier. Effectivement, est-ce important d'aller sur la lune ?

En fait, c'est ce que nous avons fait en partie. Mais en créant autant d'assistés captifs de nos produits. On ne sait donc plus ce qu'il faut penser. D'un côté, la technique se répand d'elle-même, mais d'un autre côté, il faut préparer les gens à la recevoir. Elle est mauvaise, mais il n'y a qu'elle pour nous sortir de la misère.

Ellul essaie d'utiliser son schéma technicien pour décrire le problème du transfert technologique aux pays en développement. Cependant, ce problème est abyssal si l'on considère le développement de la Chine – qui essaie de tourner son avantage au profit d'une oligarchie réduite et pour prendre une place dominante dans le monde – ou celui de l'Afrique, soumise non à la technique mais à la rapacité d'investisseurs peu scrupuleux qui jouent avec l'égoïsme des gouverneurs des différents pays.

Pour contrer cela, il faudrait une gouvernance mondiale puissante et bienveillante. C'est ce qu'on a essayé de faire avec l'ONU, mais évidemment cette organisation doit également s'appuyer sur ceux qu'elle critique, ce qui limite fortement son efficacité. Toutefois, si les résultats sont souvent décevants, elle défend une morale bien chrétienne. Et la technique n'y a que peu contribué. N'y a-t-il pas là une lueur d'espoir ?

## 9. Libre arbitre

On l'a déjà vu, selon Ellul la technique est un système qui se développe indépendamment de l'homme. Si les intellectuels ne sont pas d'accord, c'est qu'ils paniquent à l'idée de la perte de leur souveraineté. Ils préfèrent considérer le monde technique comme un ensemble d'appareils et de méthodes sans relations les uns avec les autres, ce qui leur permet de garder leurs illusions en ce qui concerne la maîtrise de cette technique. (cf. 2168)

Nous pourrions penser que chaque nouvelle technique (ou pièce du système technique) nous amène un petit supplément de liberté. Or il n'en est rien, chacune de ces pièces n'est qu'une brique de plus, un vide qui est comblé et qui en réalité bouche encore un peu plus l'espace de liberté qui nous reste. (cf. 2540)

*« chaque élément technique est d'abord adapté au système technicien, et c'est par rapport à lui qu'il a sa vraie fonctionnalité, bien plus que par rapport à un besoin humain ou à un ordre social. »* (3012)

Pour Ellul, l'humain n'est donc plus que le jouet du système technique. Mais n'est-il pas d'abord sujet à ses émotions, ses impulsions qu'elles soient d'empathie ou de domination ? Tout le monde n'achète pas la plus grosse voiture possible. Et ceux qui le font, c'est à cause de leur ego, ce n'est pas la technique qui l'impose. Le serf arbitre d'Erasmus est-il à situer dans la technique ou en nous-même ?

## 10. L'ordinateur

Ellul voit dans l'ordinateur, de façon correcte, un outil centralisateur qui permet de compléter le travail de l'administration ou de la bureaucratie pour la collecte et la mémorisation des données de toutes sortes : factures, cadastre, etc... L'ordinateur modifie aussi complètement la structure de l'administration.

Mais si Ellul a bien saisi, au début des années 70 déjà le rôle déterminant que l'ordinateur jouait et allait jouer dans la perspective technique, il ne pouvait évidemment pas deviner l'impact qu'il a aujourd'hui. Il a d'ailleurs écrit : *« il faut en tout cas se rappeler que l'ordinateur ne peut fonctionner que sur de très grands nombres : il est ridicule de l'employer comme on le fait le plus souvent pour de moyennes entreprises commerciales ou pour un petit institut travaillant avec un nombre réduit de chercheurs. »* (2400)

Il se moque de Rorvik qui prétend que les ordinateurs sont doués de personnalité, qu'ils ont des crises psychiques, qu'ils éprouvent de l'amitié, etc... Rorvik se trompe certainement, mais qui sait s'il ne faudra pas reprendre cette discussion dans quelques années. Si la situation change encore une fois autant qu'elle a changé depuis l'écriture du livre, on ne peut que se demander ce qu'il va encore se passer.

## 11. L'État et la technique

*« Le peuple veut un État efficace, dans lequel les techniciens résolvent tous les problèmes mais aussi une démocratie classique, sans même percevoir la contradiction entre les deux ordres. »* (5941)

Si Ellul déplore que la technique soit malheureusement partout, il juge qu'un manque de technique provoque la misère : *« [La technique] est simplement inévitable si ces peuples veulent survivre. [...] (et nous voyons hélas partout dans le tiers-monde se multiplier ces guerres locales, bien moins provoquées par les Chinois, les Russes ou la CIA, que par les réactions tragiques à la misère croissante par défaut de technicisation...).* (4443) ». La CIA ne serait donc pour rien dans les conflits ? Je fais plus qu'en douter. Et dois-je en conclure aussi qu'il faut de la technique pour éviter la misère.

Dans une autre assertion assez fantaisiste, Ellul écrit : *« Les « organisations » n'appartiennent plus au « capitaliste » ; ce qui constituait la propriété s'est scindé en droits de participation des actionnaires aux bénéfices, en pouvoir du management d'établir une ligne de conduite, en droit des employés au statut et à la sécurité, en droit de régulation au profit du gouvernement, etc. [...] On compte beaucoup moins l'argent que possède tel individu que celui qu'il peut dépenser, [...] il est ingénieur chez Renault, docteur en économie politique, etc. La propriété est transformée en relations. (1808) »*

## 12. Ma critique du concept d'Ellul

Ellul met donc en évidence l'emprise de la technique sur notre monde actuel. Cette emprise est indéniable et dans bien des cas, nous ne pouvons pas choisir d'utiliser ou non tel élément technique : les habits, les maisons, les moyens de transports, etc. Par contre, l'utilisation d'une arme envers ses semblables ne paraît pas indispensable. On pourrait objecter que si nous sommes attaqués, nous serons obligés de nous défendre, mais il y a bien eu auparavant une décision humaine à l'origine de l'attaque initiale. Sans technique, il n'y aurait pas eu d'attaque de l'Ukraine, mais la responsabilité en revient principalement à un seul homme.

Je ne pense pas que nous sommes les victimes sans défenses, voire consentantes, d'un destin nous amenant inexorablement à un système technicien qui prend petit à petit le contrôle de l'humanité comme le prétend Ellul.

Est-il possible de développer une compréhension alternative à ce concept de système technicien ? Qu'est devenue l'informatique balbutiante connue par Ellul ? Est-ce qu'alors on pourrait trouver là une part de vérité à cette idée de Système technicien ?

### *12.1 Évolution du monde*

Il me semble que la technique ne peut être considérée comme un simple accident sur le chemin parcouru depuis l'aube du monde. Les sociétés égyptienne et mésopotamienne utilisaient déjà des techniques d'irrigation et de construction de bâtiments très sophistiquées. Elles ont aussi développé un système bureaucratique qui gérait les possessions et les droits de chacun.

En ce qui concerne ces sociétés, Ellul parle de mégamachine, mais en notant bien que la société existait en elle-même et était plus indépendante de la mégamachine que ne l'est la société technicienne d'aujourd'hui. Il me semble, quant à moi que les dépendances d'hier et d'aujourd'hui ne varient que par le degré de cette dépendance. Les gens étaient déjà habillés et Harrari notait bien que quand les scribes détectaient une erreur dans leurs livres, ils corrigeaient les effets, pas le livre.

Aujourd'hui, pour construire un téléphone mobile, il faut de l'indium pour l'écran tactile, de l'yttrium, de l'euporium et du terbium pour illuminer l'écran avec de belles couleurs, etc. Or toutes ces terres rares sont disponibles dans la croûte terrestre, produites lors des explosions et compactations successives qui ont mené à la création de notre Terre. L'électricité, les ondes électromagnétiques ou les effets thermodynamiques attendaient sagement depuis l'origine du monde d'être découverts. Et ce n'est évidemment pas Dieu qui a caché l'yttrium dans la croûte terrestre ni suggéré aux humains d'utiliser l'électricité.

Cependant, le monde créé par Dieu, qui a suivi des lois « parfaites » pour se développer, ne pouvait pas ne pas arriver ici et là à des Terres dans lesquelles des intelligences se développeraient. Depuis les premières utilisations des silex jusqu'à la bétonnière, il y a une continuité dans laquelle chaque génération a ajouté sa brique à l'édifice, ce qui nous a mené, il faut bien en convenir, dans la situation d'aujourd'hui, critique sous bien des points de vue.

Faudrait-il alors penser que nous avons dévié du chemin prévu ? Ou que Dieu nous conduit dans une impasse ? En fait, si la technique a beaucoup d'effets négatifs, qui deviennent de plus en plus insupportables, ce n'est pas la première fois que le monde atteint une limite ; et c'est souvent suite à de graves événements que le monde passe à une nouvelle étape. Songeons aux catastrophes climatiques naturelles (extinction des dinosaures, glaciations qui ont eu des impacts majeurs sur la faune et nos ancêtres), à toutes les guerres, les famines qui ont régulièrement décimé peuple après peuple, mais qui ont souvent débouché sur des découvertes. Si ces découvertes peuvent être d'un prix exorbitant, sont-elles inévitables ? Ou évitables seulement quand l'humanité aura progressé ?

Cela fait plus de 50 ans qu'on nous avertit qu'une catastrophe écologique nous guette et qu'il faudra réduire notre consommation de carburant. En ce sens, le livre d'Ellul est remarquable, mais il ne propose pas de solution concrète. Le livre ne laisse transparaître que du défaitisme et du désespoir, ce qui ne résout rien.

Quant à moi, je verrais plutôt cette catastrophe climatique comme un challenge de plus posé à l'humanité. Si l'humanité le relève, elle en ressortira grandie. Même si les risques sont grands aussi que la sélection naturelle ne fasse son œuvre et ne laisse dans l'ombre des peuples entiers. Qu'allons-nous faire ?

### *12.2 Besoin de pouvoir*

En fait si l'on examine le monde d'aujourd'hui, il me semble que les forces qui nous impactent sont principalement de nature humaine. Que ce soit en ce qui concerne le système technicien ou les nouvelles technologies (concept qui n'existait pas lorsque Ellul a écrit son livre.) On connaît les maîtres des géants des systèmes d'information et des réseaux. La technique n'est pour eux qu'un outil et ce sont bien des humains qui décident de la façon dont ces systèmes sont préparés, en empruntant à la psychologie les moyens d'accrocher les usagers et aux algorithmes mathématiques le classement et la gestion des données. La motivation de ces géants est essentiellement financière, sans beaucoup d'éthique ni de compassion. L'idée d'Ellul qu'on ne s'intéresse qu'à ce que les gens peuvent dépenser ne correspond pas à ce qu'on constate chez les super-riches. Pour les Bezos, et autres Zuckerberg c'est le rang dans cette hiérarchie qui compte. Que peut-on faire avec 50 milliards ?

Si l'on considère les autocrates, il semble que c'est le pouvoir qui les intéresse. La technique n'est également qu'un outil qu'ils manipulent selon leur bon vouloir. En Iran, Ali Khomeini impose sa propre loi sur tous les habitants. En Chine, Xi Jinping vit dans sa tour d'ivoire et interdit toute critique. Et la technique est contrôlée selon leurs ambitions. Notons qu'il est donc possible de la contrôler, en partie du moins.

Ce qu'on a appelé les pharmas, particulièrement en Suisse, produisent les médicaments dont on peut tirer le plus d'argent, le prix étant fixé selon ce que le marché peut supporter plutôt que selon les coûts de production (effectivement difficiles à évaluer). Les pharmas choisissent donc ces prix selon des critères financiers, pas techniques.

Dans tous ces cas, la technique n'est pas autonome. Elle n'est qu'un instrument aux mains de gouvernements ou de personnes qui ont potentiellement autant de pouvoir que les gouvernements.

### *12.3 Influence de la technique sur la démocratie et la société <sup>1)</sup>*

Depuis Ellul, la technique a fait un saut gigantesque tant dans les moyens mis à disposition des citoyens que dans les conséquences de cette nouvelle technique. Ellul parlait de la Révolution industrielle. Il ne pouvait percevoir que les prémices de la Révolution numérique. Et si la Révolution industrielle nous imposait l'utilisation de l'interrupteur de lampe et les autoroutes, et nous a conduit à la crise climatique, la Révolution numérique nous met à la merci de toutes sortes d'informations et nous influence effectivement sans que nous en ayons bien conscience. Les applications que nous utilisons sont en effet construites avec l'aide de psychologues qui savent comment présenter les informations que nous consultons pour nous forcer à en consommer un maximum et à consommer celles qui rapportent le plus aux propriétaires de ces applications.

Dans « Les ingénieurs du chaos », da Empoli <sup>3</sup> montre bien comment cela fonctionne. Le parti 5 étoiles en Italie a été fondé par un spécialiste du marketing et des réseaux. Il a engagé l'humoriste Beppe Grigio, la première figure du parti et a construit un environnement qui gère l'insatisfaction des gens, quelle qu'elle soit. Ainsi il pouvait envoyer aux chasseurs des messages qui soutenaient que l'Europe voulait en finir avec la chasse et aux ornithologues des messages qui avançaient que l'Europe ne fait rien pour soutenir la faune. Ajoutant aux manipulations perverses de ces informations celles des algorithmes des géants des réseaux, on conçoit bien les effets que cela peut avoir sur la démocratie.

L'avènement de l'informatique entraîne une césure entre les emplois qui demandent des qualifications et ceux qui n'en demandent pas. Le nombre total de places de travail ne diminue pas, au contraire, mais les emplois intermédiaires sont déplacés soit vers des emplois plus sophistiqués soit vers d'autres qui le sont moins. Voici donc un cas de perversion que la société technicienne (Qu'Ellul ne pouvaient évidemment pas deviner). Les personnes qui ne peuvent acquérir les nouvelles qualifications requises par les emplois plus sophistiqués retombent dans des emplois



moins bien payés. Par exemple par le biais justement de ces applications informatiques telles qu'Uber.

Et malheureusement ces gens désespérés, qui subissent ces méfaits, utilisent ces mêmes réseaux pour s'informer et sont alors menés par des populistes qui attisent la haine des institutions et s'appuient sur eux pour prendre le pouvoir. Mais ils n'ont souvent aucune idée de ce qu'il faudrait faire pour soulager leur propre misère.

Selon M. Sandel <sup>2</sup>« *La colère qu'on ressent au sein de la population ne provient pas seulement de la stagnation des salaires, de la perte d'emplois et des inégalités. Elle provient aussi du fait que les élites méprisent les emplois qu'occupent des travailleurs issus des classes laborieuses. Ces derniers se sentent dévalorisés.* »

L'Europe, et maintenant les USA, essayent d'introduire des lois qui contrebalancent ces influences, mais avec tous les intérêts en jeu, défendus par des lobbies aux capacités démesurées, cela reste évidemment très difficile. Pourtant, quelques anciens dirigeants de ces grandes firmes, effrayés par les conséquences des décisions qu'ils ont prises, se sont exprimés et pourraient s'impliquer dans ces transformations. Ces technologies numériques sont si nouvelles qu'on n'a évidemment pas encore pu développer des lois qui les contrôlent, mais l'espoir existe que ce sera le cas un jour. La Grande Bretagne a très récemment interdit à Meta de racheter Giphy, un concurrent. Apple est également condamnée par l'UE pour concurrence déloyale pour des milliards.

#### 12.4 Conclusion

Les problèmes du monde, ne dépendent-ils vraiment que de la virulence de la technique ?

Les hommes des cavernes se protégeaient du froid au moyen de fourrures, comme les Bernard-l'hermite qui ont besoin d'une coquille d'un autre animal pour s'abriter. Si le Bernard-l'hermite n'a pas besoin d'esprit d'ingénieur, faire un manteau de fourrure requière déjà passablement de technique. Les vêtements, le feu, la pierre taillée sont des techniques à la base de notre existence. Sans ces techniques nous ne serions simplement pas ici et maintenant. Elles nous accompagnent depuis très longtemps. Les dernières avancées n'ont en fait qu'une différence de niveau, pas véritablement de catégorie. Une fois que les humains ont eu des massues de pierre pour tuer des animaux, ils les ont déjà retournées sur leurs ennemis, ou ceux qui étaient perçus comme tels.

Quant au capitalisme, il n'est pas vrai que la progression du système technique n'en dépend pas. Il n'y a qu'à considérer la façon dont les produits électroniques sont préparés pour l'obsolescence. Ce n'est pas la technique qui impose de coller les batteries dans les mobiles d'Apple ; c'est la décision commerciale d'optimiser les ventes pour satisfaire les actionnaires (qu'Ellul ne met pas dans les capitalistes...).

L'hygiène, les vaccins, les remèdes (des éléments techniques) ont réduit drastiquement la mortalité, en particulier la mortalité de bas âge. Sans la pilule, on peut imaginer que la population aurait crû encore beaucoup plus. En Afrique où les techniques susmentionnées ont été diffusées sans beaucoup de contrôle des naissances, la population continue de croître, alors que le continent a de la peine à nourrir tous ses habitants. Les femmes ne peuvent élever correctement leurs trop nombreux enfants, ni payer leur écolage. Lorsque Bill et Melinda Gates ont rencontré les gens des bidons-villes de New Dehli, les habitantes leur ont dit que la chose qui leur manquait le plus c'était le contrôle des naissances. La pilule n'est pas vraiment cette catastrophe comprise par Ellul.

Ellul relève correctement que beaucoup de guerres sont provoquées par la possession de la technique. Ainsi une partie du monde s'oppose à l'Occident, qui possède (du moins actuellement) une certaine supériorité dans le développement et l'usage de la technique, et ces richesses font des

envieux. Des pays et leurs dirigeants se sentent infériorisés et essaient de réagir de façon violente (11 septembre). Mais on aurait aussi pu imaginer que Poutine investisse dans des usines, comme la Chine, pas dans des armes, pour améliorer sa situation.

On peut enfin se demander dans quelle mesure les idéaux chrétiens ont été importants dans l'essor de la technique. Le protestantisme est effectivement censé avoir permis le développement de l'industrie, par exemple en reconnaissant la liberté et la responsabilité de l'individu. Ou est-ce le contraire ? Je laisse la question ouverte. En tous cas, la technique requière un environnement adéquat pour se développer (comme le constate d'ailleurs Ellul) mais cet environnement, s'il est modelé pas la technique n'est pas créé initialement par cette dernière.

La catastrophe climatique qui s'annonce est bien due à la technique. Mais la science l'annonce depuis plus de 50 ans et nous ne faisons rien : la faute à la technique ? En fait, nous sommes ainsi faits que nous ne nous faisons (heureusement) pas trop de soucis pour notre mort. Nous la reléguons dans un avenir inconnu qui n'a pas de consistance dans le présent. Pourquoi donc nous ferions-nous du souci pour une catastrophe dans ces mêmes limites de temps ? Toutefois, la situation devient maintenant si urgente qu'elle commence à sérieusement impacter le présent. Et la pression à réagir se fait ressentir de plus en plus intensément.

Malheureusement, nous ne pouvons pas abandonner la technique de façon indiscriminée. D'une part, nous ne vivons plus dans la savane originelle. Elle nous est indispensable pour vivre dans des lieux a priori hostiles. Elle est aussi l'objet de pouvoir (les armes) ou de d'ostentation (les cathédrales, les SUV...) ; nous ne pouvons baisser notre garde sans que les autres ne le fasse également. Il faudra donc réguler et pour cela nous soustraire à l'influence des lobbies.

- 1) *Un pouvoir implacable et doux*, Philippe Delmas
- 2) *Le Temps*, 20.10.2022, *Politique du bien commun*, interview de Michael Sandel
- 3) *Les ingénieurs du chaos*, da Empoli